

On ne peut douter du Mérite, de L'utilité,
 & des difficultés des questions, si l'on fait attention qu'elles sont fournies par M.^{re} de l'Académie, pour le Prix de l'année 1786. sous les yeux d'une compagnie dont l'illustre chef a mérité la confiance du plus grand Roy du monde, et les dignes Membres de cette société l'applaudissent de toute la Cour et de la Ville.

En effet, que ne doit-on pas attendre, pour le progrès de la Chirurgie, d'une compagnie si capable par elle-même de la perfectionner; Puisque des Maîtres consommés dans la Théorie et Pratique de leur art, étendent encore leur zèle à animer et à exhorter tous les Chirurgiens de l'Europe à fournir leurs observations, à communiquer leurs découvertes, et à résoudre des questions; En un mot à s'appliquer à ce qui peut embellir leur art.

Un pareil établissement sous d'aussi grands Maîtres, ne peut avoir qu'un heureux succès dont la gloire et l'avancement seront toujours dus à de si grands Anatomistes.

Je n'aurai point l'honneur de travailler pour le Prix, puisque je n'ai reçu le programme de l'Académie Royale de Chirurgie, que le 20. 8.^{bre} 1785. Par M.^{re} Louis qui me l'a fait passer, il m'a mandé qu'il a soin de mettre le programme dans les papiers publics; mais je ne les vois point à mes moments de repos, je lis mes Auteurs et je travaille à soulager le public; autant que mes faibles connoissances me le permettent.

Je vais avoir l'honneur M.^{re} de vous mettre sous les yeux quelques observations qui m'ont paru dignes de vous être présentées.

Premiere Observation

Il y a environ 30 ans qu'un jeune garçon de 18. à 20. ans, qui travaillait au fourneau où l'on fait des marmittes de fonte près de la ville de Conches, avoit reçu d'un de ses camarades, sur le haut de la tête, un coup à plat d'une pelle de fer qui pesoit au moins 12 livres, ce qui l'étourdit aussitôt, il fut du bras saigné par un chirurgien qui passa par là à l'instant même cette saignée n'opéra rien le blessé toujours assoupi, ne se réveillait que lorsqu'on le tourmentoit.

Je soussigné fure du presne d'icelle d'exceut pres fouches certifies qu'estant vicair de ste foy de fouches il y a apres trente ans Monsieur Just Lieutenant des chirurgiens de la dite ville, fit a l'hotel-Dieu du dit lieu en ma presence l'operation du trepan a un particulier qui avoit recu un coup de pelle de fer a la tête, la quelle operation fut jugée bien faite par feu M. Dangeon medecin sous les yeux du quel elle se fit. en foi de quoi J'ai signé le dix sept de Decembre mil sept cent quatre vingt cinq // Gagnon fure du presne

actie blessée, qui
hice, ni enfoncement
cette saignée l'on
millant a foibles
nement sur la
du même avis,
esente que je voyois
toutes ces saignées
point l'épandant
la jugulaire fut
voir un malade
plaie au tegument
ments étant ouverts,



sur l'occipital le malade me
je remarquai le Pericrane tout noir. Layant gratté et continué mon
ouverture, je m'appercus que les os de la tête étoient fêlés de puis une
oreille jusqu'à l'autre, comme une couronne de Benediclin. Cette
découverte nous fit bien vite appliquer une couronne de Crépan. je
fis ensuite la Cruxiale, et mis l'os à nud. le blessé ne fit pas le
moindre cri, et ne sentit pas la moindre douleur. Deux heures après
j'appliquai une couronne de trepan sur le Parietal droit, aussitôt la
pièce d'os levée je pressai la dure-mère avec mon pressoir. il sortit
par l'ouverture environ plein un verre d'un sang très noir
et épais.

Premiere Observation

Il y a environ 30 ans qu'un jeune garçon de 18. à 20. ans, qui travaillait au fourneau où l'on fait des marmittes de fonte près de la ville de Conches, avoit reçu d'un de ses camarades, sur le haut de la tête, un coup à plat d'une pelle de fer qui pesoit au moins 12 livres, ce qui l'étourdit aussitôt il fut du bras saigné par un Chirurgien qui passa par là à l'instant même cette saignée n'opéra rien le Blessé toujours assoupi, ne se réveillait que lors qu'on le tourmentoit. il fut amené à l'hôpital de charité. je fis appeler aussitôt M. Le Medecin très habile. j'examinai en sa présence, la partie blessée, qui fut rasée, on ne se trouva aucune contusion, ni plaie, ni enfoncement au crâne nous convinmes de le saigner du pied. malgré cette saignée l'on vit toujours renaître les mêmes accidents, le pouls intermittent et foible. je fis observer à M. Le Medecin qu'il y avoit épanchement sur la Dure-mère, et qu'il falloit l'extirper. nous ne fûmes pas du même avis, il décida une seconde saignée du pied. Lui ayant représenté que je croyois la saignée de la jugulaire préférable et que cependant toutes ces saignées alloient bien affaiblir le malade et ne diminueroient point l'épanchement et qu'il faudroit en venir au trépan, la saignée de la jugulaire fut faite, mais sans effet. Enfin ennuyé et impatient de voir un malade sans soulagement, je dis: M. je vais lui faire une plaie au tégument sur l'occipital. le malade n'en sentit rien. Les téguments étant ouverts, je remarquai le Pericrane tout noir. L'ayant gratté et continué mon ouverture, je m'aperçus que les os de la tête étoient fêlés de puis une oreille jusqu'à l'autre, comme une couronne de Benediclin. Cette découverte nous fit bien vite appliquer une couronne de trépan. je fis ensuite la Cruciale, et mis les os à nu. le Blessé ne fit pas le moindre cri, et ne sentit pas la moindre douleur. Deux heures après j'appliquai une couronne de trépan sur le Parietal droit, aussitôt la piece d'os levée je pressai la Dure-mère avec mon pressoir. il sortit par l'ouverture environ plein un verre à vin de sang très noir et épais.

En mettant l'appareil, je dis assez haut à un Chirurgien qui m'aidait: il ne se souviendra pas d'avoir été trépané. le Malade répondit: ah que ci. Comme il y avoit là nombre d'honnêtes gens qui n'avoient jamais vu trépaner; des quels ~~dit~~ M^r Gangnon, notre vicaire pour lors, aujourd'hui Curé du freme près de Conches, s'étant approché du blessé, il lui dit qu'il falloit pardonner à celui qui lui avoit porté le coup. le malade répondit: mes que je lui aie donné une graine. telle fut son expression. m'ayant vu prendre une prise de tabac, m'en demanda qu'il prît aussitôt, et retourna dans son assoupissement.

Alors je représentai qu'il y avoit un côté du Cerveau dégagé; mais que le gauche ne l'étoit pas, et qu'il y avoit sans doute pareil épanchement. Je craignois que la faux qui sépare le cerveau, ne nous permette pas de tirer l'épanchement, sans appliquer une seconde couronne de trépan du côté gauche; mais le malade se sentoit bien faible; il ne pouvoit la soutenir, nos saignées l'ont trop affoiblie, et ne prend rien: aussi mourut-il la nuit.

Le lendemain j'en fis l'ouverture du crâne & je trouvais près d'une demi palette de sang épanché sur la partie du côté gauche & rien d'épanché sur la première; et le Cerveau en bon état.

Réflexion

Si l'on eut d'abord trépané le blessé, sans tant différer et sans l'avoir affoibli par des saignées, on lui auroit sauvé la vie. son état de l'élargie n'étoit occasionné que par le sang épanché entre l'os et sur la dure-mère, et la fracture des os se seroit reprise, comme toute autre fracture, à ce que je pense.

2^{ème} Observation

Le fils de Jacques Pédesez, gens fort pauvres de la paroisse de Seex-Ménil, âgé de 15 ans, ayant dans la forêt monté au haut d'un châtaignier pour faire du bois sec, tomba de



vingt pieds de hauteur sur un choc, se cassa la cuisse droite, avec plaie
large de quatre doigts en la partie extérieure, à quatre doigts de l'articulation
du genou, on vint me chercher, combinant la pauvreté de ces gens, et
voyant qu'il étoit au moins neuf heures du soir, j'engageai sa mère à prier
qu'on le mit à l'hôpital. Il fut apporté le lendemain 12. juillet 1778.

Je trouvai une caine moussueuse, par le sang épanché intérieurement.
Je réduisis la fracture qui me parut avec éclat, en faisant quelque extension,
il sortit beaucoup de sang par la plaie, je fis le bandage à 14. chefs, sans
épargner les embrolations avec des saignées légères suivant les forces du blessé.
ou la fièvre qui ne manqua pas d'arriver, en craignant la gangrene, pour
déssecher, j'y mis l'onguent de thirag, et l'œuf de vie Camphrée. j'eus la
satisfaction de voir les accidents disparaître. j'avois prescrit du bouillon
et la pisse pour toute nourriture. alors je vis mon petit blessé
commencer à dormir. dans mes pansements que je faisois trois fois par
jour, je trouvais quantité de matières sur les grandes chaleurs. je m'aperçus
que sa jambe étoit plus courte que l'autre de 6. travers de
doigts. alors je m'avisai de lui mettre une bande au dessus de la
jointure du pied, attachée au barreau du pied du lit avec un touriquet,
en j'eus soin d'avertir les sœurs de donner un petit tour à mon
absence afin de contenir sa jambe égale à l'autre. en suite je lui mis
une autre bande entre les caines avec une pelotte, parce qu'il suivoit
dans son lit, et que la bande du pied ne faisoit aucun effet. par cette
manœuvre j'ai eu le plaisir de voir sa cuisse aller de mieux en mieux.
Le 12. ou 13. Aoust il sortit par la plaie, sans contre ouverture et sans
douleur, une pièce d'os que voilà M^r, il n'y a même pas eu d'impression
de son perioste. le blessé a bien guéri et ne boite point. il a à la place
de cet os sorti une cicatrice un peu profonde. cela ne l'empêche pas
de travailler comme au paravant. Que la Nature est une grande
ouvrière, d'avoir su remplacer cet os qui n'est pas une esfoliation,
Mais la propre substance du fémur.

3.^e

3.^e Observation

Le 15.^e 8.^{bre} 1773 je fus mandé chez le fermier de M.^{re}
 Du Fresnoy, sur les cinq heures du soir, pour y voir et panser le Chartier
 de son fermier, qui avoit le pied droit écrasé par la roue de sa charette,
 la conduisant dans une côte en montant. elle étoit chargée de fumier,
 pesant bien 1500. il manqua la rebraie de ses chevaux, et la roue lui
 attrappa le pied, et lui fit une plaie considérable sur le Metatarses sous
 avant-pied. il y eut deux os du Metatarses qui furent séparés, savoir
 le 4.^e et le 5.^e qui sont placés à l'extérieur en leur articulation, avec
 le 7.^e os du Tarse comme les plus grands sont articulés en leur partie sup.
 ils débordent la plaie de deux travers de doigts. L'hémorragie étoit
 considérable. les Muscles ^(interosseux) interosseux et les tendons étoient brisés. mon
 premier soin fut de tâcher de réduire ces os en leur place, mais
 comme les y faire tenir, la plaie contuse et large, j'arrêtai l'hémorragie,
 et mis des dressures sur le pied qui étoit d'une grosseur énorme. au
 bout de 8. à 10. jours, ayant toujours pansé très régulièrement la
 blessure, m'apercevant que les os seroient toujours un obstacle à la
 guérison, et que même ils prenoient une couleur qui annonçoit
 la gangrene, qu'il en aie de voir au bout des dits os, je ne
 balançai point à en faire l'amputation, avec les phalanges où
 ils sont articulés par arthrodies en moins d'un mois, j'ai guéri
 mon blessé, et lui ai laissé les phalanges et les ongles des doigts.
 il marche sans bâton. il n'a qu'un enfoncement à la cicatrice.

J'ai l'honneur M.^{re} de vous laisser à juger quelle partie
 remplacent ces os que j'ai à vous envoyer. les Cartilages ou les
 tendons en feroient-ils les fonctions.

4.^e Observation

Au Mois de juin 1772. je fus mandé promptement
 à demi-lieue de chez moi pour y voir et panser une nommée



62
Chignonne fille âgée de 15. à 16. ans, qui venoit de recevoir un coup de
fusil qui lui avoit cassé le bras gauche, voici comme le fait arriva.

Un parent du fermier chez qui elle étoit servante, âgé de 17. à 18.
ans, ayant vu le fermier tirer au blanc dans une porte qui donnoit
sur les champs, s'avisa pendant la grande iné, de charger le
fusil à balle d'une bonne grosseur, et d'aller tirer au blanc dans
la même porte en dehors. dans le même temps cette fille étoit
allée dans la cour chercher du bois, passa chargée à 12 ou 15. pieds
de la porte qui étoit fermée, sans savoir que le jeune homme
alloit tirer. la balle vint lui casser le bras en la partie inférieure
à 4. doigts de l'articulation du coude, dont l'ouverture au téguement
laissoit passer mon doigt qui fut ma sonde. Comme il n'y avoit
point d'hémorragie, & que les coups d'armes à feu brûlent les vaisseaux.
Après avoir retiré les corps étrangers, comme morceaux de chemise et
de laine dont elle étoit revêtue, j'examinai le trou qu'avoit fait
la balle. je trouvai les deux bouts de l'os; mais je fis mon possible
pour trouver la balle que je ne pus découvrir; quoi qu'il n'y eut
qu'une plaie au dit bras. j'appréhendois qu'elle ne se fut nichée dans
quelqu'un des os de la fracture. enfin je dilatâ la plaie et
pançai régulièrement. le bras devint gros et l'avant bras comme
un ballon. je ne m'avisai pas d'en faire la réduction. mes soins
furent les deffensifs, les beautés et le bandage à 12. chefs. je mis
le bras sur un Oreiller de Paille d'avoine, parce que la plume
avec les grandes chaleurs n'auroient pas fait un bon effet. la
matière devint si abondante que je fus obligé de la panser trois
fois par jour.

Enfin les accidents cessés, un bon régime toujours aux
bouillons qui fut bien observé, avant la suppuration je craignois
bien la gangrene; & que les coups d'armes à feu sont toujours

Contusion aux parties Nerveuses et tendineuses. au bout d'un mois
 de pansements qui étoient très pénibles; car il falloit toujours trois personnes
 pour soutenir le bras, tandis que j'étois baissé pour panser la plaie.
 Presque guérie je me disposai à remettre l'os du bras, et mis quelques
 cartons et le bandage unissant. je fis une fenêtre vis-à-vis de la plaie.
 je pensois qu'elle ne pourroit pas étendre ni fléchir son bras, ou l'Anchilose
 dans l'articulation du coude. dans les pansements j'avois soin de donner
 un léger mouvement à la jointure du coude. La fille a bien guéri, et
 se servoit de son bras, comme avant la fracture; mais j'étois toujours
 inquiet sur ce qu'étoit devenue la balle. il y avoit bien 8 jours que
 je ne l'avois vue; ayant donné à sa mere des emplâtres pour lui appliquer;
 lorsqu'elle me vint voir pour me dire: M^{re} je ne sais ce qui m'a
 piquée à deux doigts au dessous du coude, depuis que je ne vous ai vue
 y ayant touché, je touchai à la partie extérieure de l'avant bras, un
 corps dur. j'y donnai un coup de bistouri droit, voilà le bras selon moi
 de s'en servir aux teguments. je découvris la balle dont j'étois inquiet.
 Comme elle étoit plate, il fallut redonner un second coup de bistouri,
 et la tirer avec mes pinces à anneaux. de puis 60. ans que j'exerce la
 chirurgie, ce sont ceux qui m'ont paru les plus propres au pansement,
 vu que ceux à ressorts n'ont pas la même force, et que le Chirurgien
 se me semble, a plus de fermeté, pance très méthodiquement et est plus
 ferme à tirer, quand il tient un corps étranger. la voilà M^{re} cette balle.
 Quel fracas est-elle du faire en passant par la jointure du coude,
 étant piquante et plate. je crois qu'elle s'en applatie en passant dans
 la porte. cette fille n'a pas été estropiée. elle s'est mariée à 24. ans et
 n'a ressentie aucune incommodité de cet accident. il n'est sorti de la plaie
 aucune exfoliation de l'os malgré les matières qui ont été très abondantes.
 à mon avis la balle aura pacé dans la jointure, quand tout
 le bras et l'avant-bras étoient tendus et gros comme un balon. ma plus
 grande apprehension étoit qu'il ne se formât un dépôt à l'avant-bras.



5. Observation

P. 1

P. 2



J'ai Cure de Saint Eliez pres Conches Diocèse d'Evreux Certifie qu'en Mil Sept
cens soixante et un francs Le Moine agé de soixante ans infirme depuis trois
ans et Monier faisant valoir le moulin de Berville des sur la paroisse de La
Croisille attaqué d'une violente ardeur couste halime ayant mangé le soir contre
son ordinaire ne supent point d'a rognon de veau et de la chabade, lui ayant
occasionné une indigestion le onze Juin au dit an par le vomissement qui lui
excita Monsieur Huet, des cloz portes vivantes et mourut quatre jours après
Il en fit l'ouverture le même jour en ma présence Le soir avant que de
l'enterrer, il trouva dans l'estomach du dit le même Lendemain ou les
cloz portes avoient pris naissance, plus dans la Vescule du fiel toute la Bile
conservée et changée en pierre au nombre de quarante de différente grosseur.
Le present Certificat certifie véritable Ayant lui cure de Saint Eliez Mil
Sept cens quatre Vingt Cinq //

Fresnay Cure

de Saint Eliez
depuis trente cinq ans

jai couru sur

des fait si dessus
ce que j'ai fait moi-même le 10 Juin 1785
jacques le moine fil



vouissant à plein rognon des Cloportes tout vifs, les uns grands comme
les ongles et d'autres plus petits. il y en avoit grande quantité par terre.
J'en pris à peu près une douzaine d'une pincée je les mis dans une
assiette de fayance avec du lait doux, mais par le scaillement du lait
ou la chaleur, ils périrent bientôt. je remarquai cet accident comme

de 60. ans;

nommé de Berville

il étoit attaqué

tempérament

affaires temporelles.

une violente indigestion pour

le son ordinaire

et d'oppression

il me dit ce qu'il

quelques grains de

et lui firent

moulin est

et engagé à

puer voir le

pendant il

sa son expression

je lui enverrois

la Bile pour dire

rivé qu'il vint

mer bien vite

je le trouvais

5.^e Observation Phénomène singulier

L'An 1767. Le nommé le Moine âgé de 60. ans, Meunier de profession, faisant valoir le Moulin nommé de Berville paroisse de la Croixille, étoit infirme depuis 5. ans. il étoit attaqué d'un violent asthme humide et courte haleine du tempérament bilieux, d'un autre côté agant du chagrin pour ses affaires temporelles. Le Lundi 11^e juin de la susdite année fut pris d'une violente ^{indigestion} pour avoir mangé du Rognon de Veau et de la Salade contre son ordinaire qui étoit de ne point souper depuis long temps, vu son état d'oppression je fus mandé le lendemain du matin pour le voir. il me dit ce qu'il avoit mangé comme il étoit souffrant, je lui préparai quelques grains de Kermès minéral qui occasionnèrent les vomissements, et lui firent rendre la viande et la salade mal digérées. comme le moulin est proche de M^r. Fénelon curé de St. Elier, et mon ami, il m'engagea à dîner chez lui, ce que j'acceptai après dîner ayant retourné voir le malade, il me dit qu'il étoit un peu mieux, que ce pendant il sentoit quelque chose dans l'estomac qui le piquoit, voilà son expression je lui fis réponse que ce pourroit être quelques vers, et que je lui enverrois de quoi les appaiser. ayant pris congé de lui, je remonta la Côte pour dire à Dieu à M^r. le Curé de St. Elier. je ne fus pas plutôt arrivé qu'il vint un Express après moi, tout hors d'haleine me prier de retourner bien vite parce que son maître ramenoit des bêtes. Effectivement je le trouvai ramenant à pleine bouche des Cloportes tout vivants, les uns grands comme les ongles et d'autres plus petits. il y en avoit grande quantité par terre j'en pris à peu près une douzaine d'une pincée je les mis dans une assiette de fayance avec du lait doux, mais par le couillément du lait vu la chaleur, ils périrent bientôt. je remarquai cet accident comme

Singulier. plusieurs personnes de la maison et son épouse furent aussi
 très-étonnées. je rassurai le malade qui me dit qu'on l'avoit
 enrôcé. La petite fièvre lente dont il étoit attaqué avec une
 toux continue firent que je lui donnai plusieurs remèdes; mais
 l'oppression devint violente. Les Crachats qu'il rendoit avec peine
 étoient d'un jaune couleur de suie, n'ayant point de consistance
 et traversant la serviette me firent conjecturer que cet homme alloit
 mourir, je le fis administrer. Je priai M.^r Le Curé de me faire
 avertir aussitôt qu'il seroit mort; parce que j'en ferois l'ouverture,
 et même Egarter, pour les y exister. il mourut le 5.^e jour, et j'en
 fus instruit sur les 8 heures du soir. j'y fus promptement. je
 commençai mon ouverture par la poitrine, et je trouvai les Lobes
 des poulmones très-diminués de l'état Naturel, et remplis de sérosités
 sanguinolentes. Continuant ma visite, je trouvai les Lobes du foie,
 sur tout la droite, très-groses, denses et dures avec une marque
 noire. j'y donnai un coup de bistouri et m'en suivis plusieurs, sans de
 la peine à l'ouvrir. Cet endroit étoit comme s'il eût été touché d'un
 fer chaud. je soulevai cette lobe, j'entendis un cliquetis comme
 font des poids dans une corbe de porc, quand elle est soufflée; je
 regardai la vésicule du fiel qui contient la bile. c'étoit d'elle
 que venoit le bruit. je l'ouvris et repartis dedans une aniette plus
 de 40 pierres, dont on voila une douzaine M.^r que j'ai l'honneur
 de vous envoyer, toute la bile étoit couverte en pierres de diffé-
 rentes grosseurs. je continuai ma recherche étant au ventre, je
 j'enlevai cet estomac pour le visiter avec attention. j'y trouvai
 peu de liqueur; le Malade ne prenoit presque rien. vers le
 pilore à trois travers de doigts, je trouvai la membrane interne
 qui a quantité de plis et rides, marquée, large comme un œu de 5.^e



jusqu'aux petits vaisseaux sanguins qui donnoient encore un peu de sang. je ne doute que ce fût à cet endroit où les Cloportes avoient pris naissance, dans quelques glaires trouvées à cette membrane, et que le rouissement, aura fait rompre & fait partir ces animaux qui avoient une couleur blafarde. j'ai l'honneur d'attester que ce fait est très vrai et si l'on en doutoit, je suis en état de le prouver par des personnes existantes. que 2^o 12^o 1

Reflection

Voilà ce que j'ai appris de la famille. Comme cet homme étoit très incommodé de son asthme et courte-haline, un empirique lui conseilla ce qui suit.

Prenez environ 2 à 3. livres de bon pain de froment, bien fait et bien cuit, comme du biscuit de mer. mettez le en poudre grossière, surtout qu'il ne soit pas brûlé. ensuite mettez le dans une cruche de grès neuve qui soit d'une grandeur à contenir un tiers plus que ce que vous y mettez. vous verserez sur cette poudre de pain, autant de bon vin blanc qu'elle pourra boire, en foulant avec un bâton de chêne ou d'autre bois dur. mettez votre cruche bien bouchée, dans le fumier de Mulet pendant 15. jours, en remuant votre composition tous les huit jours, étant bien bouchée et luttée.

L'on m'a dit que, lors qu'on changeoit et remuoit cette liqueur, la cruche étoit entourée de cloportes, et bien bouchée, soit de haut. le malade prenoit deux cuillerées de cette liqueur, quand elle fut retirée de dedans le fumier. les Cloportes auroient-ils pu déposer leur œufs dans la composition, ou des œufs déposés autour du bouchon ne seroient-ils point tombés dedans en la débouchant, et auroient-ils écloré dans l'estomac de cet homme. voilà ce qu'on me reprend et ce que j'ignore. j'ai l'honneur de laisser la décision à M^{rs}. je me suis encore informé s'il n'auroit pas pris de la poudre de cloportes des Apothicaires mal préparés, l'on m'a répondu que non.

La naissance des cloportes dans l'estomac est d'autant plus surprenant, que tous les Anciens auteurs conviennent qu'il faut des endroits propres à pareille production; ils conviennent, ~~de~~ l'ouïr, qu'il s'engendre des vers dans les intestins par la putrefaction des aliments, qui dans l'endroit ~~qui~~ ^{est} naturelle, ~~odur~~ mais dans le ventre du diti (le Moine) il n'y avoit ni Odeur ni putrefaction. L'on sçait encore par les auteurs, qu'il s'engendre des maladies de pous, par l'appauvrissement du sang; mais ils n'ont point parlé de Cloportes qui entrent cependant dans les médicaments en médecine, par préparation.

M^{rs} sous bien en état de trouver et de juger de la cause de ces animaux trouvés vivants et sortis de l'estomac par le vomissement, qui est une partie chaude. ~~lors que l'on apaise~~ ^{lors que l'on apaise} ~~que ces animaux~~ ^{que ces animaux} vivent le frais. il y en a cependant quantité dans les fumiers.

6. Observation

Avant d'examiner avec toute l'attention possible la juste demande) que fait M^r. Vermond Conseiller d'Etat & Accoucheur de la Reine) ce qu'il propose au sujet de l'art des accouchements. Je vois que cette question fera beaucoup d'honneur à l'auteur; en ce qu'elle est très nécessaire & que cette partie de la Chirurgie est de la dernière conséquence & se pratique tous les jours et en tout lieu. Pour rendre à M^r. Vermond la justice qui lui est due, il faut avouer qu'il travaille à rendre service à toutes les femmes tant dans les grands que dans les petits, et que cette question est d'une si grande importance pour le public en general, qu'il a pour but de sauver la vie et aux meres et aux enfants, qui la plupart sont privés du St. Baptême, et les meres, si elles en viennent, sont sujettes à des infirmités pour le reste de leur vie.



Sans me vouloir donner pour un grand accoucheur, j'ai l'honneur
 deposer à M.^{re} qu'il y a bien 60. ans que j'exerce la chirurgie, en princi-
 palment celle des accouchements. Sitôt que je suis appelé dans un
 accouchement Laborieux, mon premier soin, si l'enfant n'est pas bien
 tourné, est de l'ordoyer, en suite de manier quelle partie il présente.
 Quand il présente la tête de côté, et que la femme est sanguine, je
 la saigne du bras, et fatiguée, je la fais mettre au lit, ayant soin de la
 faire uriner, et prendre un lavement, avec une infusion de Céré et autre
 chose capable de rappeler les tranchées. en suite je ne m'amuse pas à
 vouloir remettre la tête de l'enfant qui est de côté dans le grand bassin;
 mais à la première douleur, je vais chercher les pieds. aussitôt que j'en
 suis sûr, que j'en tiens un par le talon, je le tire hors du vagin
 avec tout le pied. ensuite je lie le pied au dessus de l'articulation avec une
 petite banderolle que j'ai soin d'attacher à la cuisse de la mère du
 côté que le pied en sort. à la première douleur qui ne tarde pas à
 arriver, je le fais rentrer, et sans me relâcher, je cherche l'autre pied, et je
 m'en assure par le talon. alors j'ai soin de glisser ma main jusqu'à
 l'autre de l'enfant, pour m'assurer si ce n'est point le pied d'un second
 enfant. tenant donc ce second pied entre mes doigts, je laisse ma main
 dans le vagin, les doigts rapprochés l'un contre l'autre, et j'attends une
 douleur. aussitôt je retire mes doigts, sans lâcher le pied qui est entre
 deux. ceci est d'un grand secours, parce que sans rien violenter, je tiens
 les deux pieds. tirant ensuite ma banderolle, je tire l'enfant, et quand il
 est sorti jusqu'au ventre, je lui fais tourner la face en bas, comme il convient
 de faire, parce que sans cela ses deux bras en sautoir feroient un volume, et
 un trop grand obstacle à son arrivée. en suite je tire un des bras en dessous.
 et fais toujours approcher l'enfant, et après je tire l'autre. les deux bras

étant sortis, je glisse ma main en dessous, pour lui mettre mon doigt dedans
 dans la bouche aussitôt qu'il m'est possible, en tirant tantôt d'un côté
 tantôt de l'autre. De tous les accouchements contre nature, voilà la façon
 qui m'a toujours réussi, pour sauver la mère et l'enfant, sans me servir
 d'instruments, enfant vivant ou mort, en que les doigts ou un lact. et
 que les instruments n'en ont point pu qu'ils blessent; d'ailleurs ils font
 toujours peur tant à la mère qu'aux assistants, quelque précaution que
 l'on prenne pour les cacher. Quand un enfant est hydrogique soit
 de la tête soit du ventre; il faut pour en venir à bout, percer l'hydroisie
 avec un instrument bien conduit entre les doigts sans que la mère ni les
 assistants ne s'en apperçoivent, parce que l'on craint toujours les instruments,
 même à tort. il faut ensuite faire évacuer l'eau qui est contenue dans
 l'hydroisie, en prenant un ou deux bouts des doigts dans l'ouverture, et
 l'accouchement réussi par cette méthode. mais l'impudence de plusieurs
 sages-femmes, je dirais même de jeunes chirurgiens, qui veulent toujours
 agir à l'aveugle, et faire la bergère, fait estropier la mère en violentant
 dans ces cas là. voici ce qui est arrivé à une nommée le fort femme d'un
 boucher de cette ville, âgée de 30. ans après. elle a eu plusieurs enfants,
 en même deux à la fois. je l'ai accouchée d'un second enfant, plus de trois
 heures après le premier venu, il y a 1. ou 2. ans. voici son histoire.

L'année dernière ne pouvant accoucher, j'y fus appelé, et la trouvant
 outrée de douleurs qui avoient duré toute la nuit; mais pour lors peu
 violentes, parce que l'enfant presentoit la tête un peu de côté. alors
 je la saignai du bras, et la fis remettre au lit pour reprendre ses forces,
 lui ayant fait donner un lavement. je la revis une heure après.
 il vint à lors une bonne douleur, et j'en profitai pour remettre à l'enfant



La tête droite, et à la première tranchée l'enfant vint au monde bien vivant, elle fut délinée et reporta bien. Mais il y a environ 6. mois et plus, que la même femme étoit encore malade pour accoucher. j'y fus appelé, et lui fis une saignée, vu qu'elle étoit fort saignée, et qu'elle ne s'étoit pas fait saigner dans le temps de sa grossesse. lui ayant fait donner un lavement et ses douleurs étant faibles, je conseillai de ne rien précipiter. comme j'étois chez moi, étant peu éloigné, s'il arrivoit quelque difficulté, il falloit m'avertir, ce que j' promis la Sage-femme; mais, comme j'ai dit ci-dessus, elles enfouissent toujours à leurs têtes, l'enfant mourut par le mauvais travail de la sage-femme et de la garde, qui ayant vu paroître les pieds, tiraient avec une violence terrible, elles tiroient un enfant hydropique du bas-ventre la misérable femme, dans des douleurs terribles, prioit en vain que l'on me fit appeler, comme elle me l'a rapporté plusieurs fois, mais elle ne vouloit rien faire, voulant en avoir la gloire. enfin elle tira un enfant mort et hydropique du bas-ventre, et très rempli d'eau, à ce que j'ai appris depuis. L'ayant donc accouchée de force, six jours après on vint me prier de l'aller voir, étant bien malade, avec fièvre et grande inflammation sur la région de la vessie, le ventre tendu et très douloureux.

J'examinai la partie du vagin, où je trouvois des corps blancs détachés du vagin, puants et cadavereux. la sage-femme présente, se donna bien garde de me dire que cet enfant étoit hydropique. alors je pensai que ce pourroit être quelques portions du placenta, ou des membranes de l'enfant qui étoient restées, mais après en avoir retiré quantité, en plusieurs jours, je remarquai que c'étoit portions

du muscle sphincter de la vessie, & ces portions du vagin qui s'é-
toient détachées par la corruption, & la gangrène, le tout causé
par la violence que l'enfant tira avec force & occasionnée
en cette partie la femme rend ses urines involontairement par
dans le vagin. j'ai seringué des eaux dans cette partie, contre la
putrefaction, avec l'Armoise & les embrocations sur le ventre, les
portions calleuses. j'ai relabli le bas en partie par mes attentions,
ayant retiré ce qu'il y avoit d'infecté & qui auroit causé la mort
à cette femme. enfin je suis venu à bout de la relabli, & elle va
librement où son commerce l'appelle; mais elle a toujours une
incontinence d'urine par le vagin. je lui ai fait connoître qu'
elle avoit une fistule inévitable, & qu'il faudroit du repos, & un
pansement méthodique, & même avoir une canulle perçue dans
le conduit de l'urine, afin qu'il ne soit pas bouché par quelques
corps étrangers qui empêcheroient l'urine de prendre la voie ordi-
naire, qu'elle étoit jeune, & que la nature pourroit par la suite
en lui aidant, la guérir; mais ces gens-là ne nous veulent pas croire,
aussi restent-ils estropiés.

J'ai fait beaucoup d'accouchements, dont les enfants morts presentent
le bras sorti jusqu'à l'épaule. dans ces cas-là, je ne balance pas de
triquer le bras dans l'articulation de la tête & de l'humérus. il
m'est arrivé 2 ou 3 fois, en pareil cas, d'entraîner le bras pour l'
avoir proche de l'articulation, que la tête a sorti sans grands
efforts; mais ces enfants, quoi qu'à terme de 9. Mois, n'étoient pas
fort gros, & la mère jeune & bien constituée, & les os pubis & le-



Croupion faisant un passage assez grand et sans aucune difficulté ni
plaie aux parties.

J'ai délivré des femmes du Placenta resté des 8. jours dans la matrice,
très puante et schéreuse, le cordon étant cassé. il étoit pris dans l'osifus interne,
comme un bouchon qui bouche une bouteille, en prenant et pincant
le placenta avec les doigts, et aussi une partie des membranes qui
paroissoient, après un espace de temps, racornies sans doute par la chaleur
du lieu. je les ai tirés, faisant garder un bon régime, avec potions pour
fortifier et résorber dans la matrice, des écorchions de plaies vulnérables,
avec une seringue à femme, et surtout l'acupuncture elle-même ou elle guérie,
quoique j'aurois pu n'agout pas tout les secours incertains en pareil cas.

7.^e Observation

Il vient d'arriver en cette ville, faubourg de St. Etienne, un
accouchement qui mérite attention, le Samedi 5. décembre 1785. En-
voici le procès verbal que j'ai fait dresser et signer des personnes présentes.

Reflections à ce sujet.

Après avoir fait l'ouverture de cette femme, comme il en a été
certifié par le présent procès verbal, j'ignore où cet enfant a pu
être contenu, il en a bien été par M.^r Dionis, à la page 296. qu'il
a été trouvé un enfant dans le bas ventre, sur les intestins, il consistoit
dans son anathème de l'homme, qu'il y avoit un corps de figure ronde,
de grandeur proportionnée à l'enfant, et qu'il paroissoit être le
fond de la matrice, où il avoit pris naissance; mais nous n'avons
remarqué aucun endroit où cet enfant a pu se former. M.^r Moriceau,
en la page 91. de son traité des Maladies des femmes grosses, nous

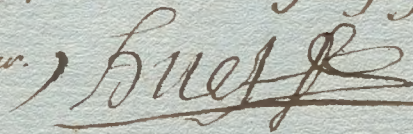
différer son opération au lendemain, ce qui lui fut accordé dans la nuit il lui prit une crise. il rendit son abais, plein & son poir de chambre le lendemain on le trouva mieux & se a guéri, et a obtenu ensuite une plus considérable cure. Voilà des ouvrages de la nature. il ne parait point de conduite de la poitrine aux uretères & ensuite par les reins, sinon les vaisseaux qui portent le sang dans toutes les parties du corps.

8. Observation

La Rage fait bien ses progrès. il vient de Mourir un jeune homme appartenant à M^r le Comte du Halay. il fut mordu à Strasbourg il y a 6. Mois.

Il y a bien 20. ans qu'une fille âgée de 50. ans, fut mordue par un Loup enragé qui lui fit une plaie sur le haut de la tête jusqu'au péricrâne. je coupai toutes les chairs machées, en on lui donna tous les remèdes contre la rage. je la pansai à l'hôpital pendant deux mois. elle ne paroissoit avoir aucun symptôme de la maladie mais le dernier jour que je la pansai, elle me dit: lorsque j'allois commencer, Ah! M^r j'ai envie de vous mordre, retirez-vous? Là dessus je la fis tenir, et decouvrai la plaie, la matière en sortit en bouillonnant comme du lait sur le feu. elle perit la nuit dans l'accès. je me suis toujours repenti de n'avoir pas brûlé avec le cautère potentiel, les bords de la plaie avec les instruments, comme je l'ai expliqué en 1754. Dans un mémoire que j'ai adressé à M^r Morand, pour lors secrétaire perpétuel de l'Académie, comme rien ne se doit perdre dans vos archives, je supplie que l'on veuille bien le revoir, à lui adresser le 20. 20^{bre} 1754.

D'ailleurs j'ai l'honneur de parler à des sçavants en
 Théorie aussi bien qu'en pratique, et parfaitement instruits de ce
 qui se trouve dans les livres qui peuvent suppléer au défaut de la
 mémoire & s'il se rencontre dans ce mémoire quelques fautes à corriger,
 j'implore M.^{rs} votre indulgence n'ayant pour but que de faire
 connoître que je me suis appliqué de Père en fils à travailler au
 soulagement du public. Si ces M.^{rs} me jugent digne d'une réponse,
 ils obligeront infiniment ce fils qui est avec le plus profond respect
 et avec le plus grand ~~reconnaissance~~ honneur.



Chirurgien juré par les rapports et
 Lieutenant de M.^r le premier Chirurgien
 du Roy de feu M.^r le Maréchal
 à Conches en Normandie par Evreux.
 Le 27. Mars 1755



Handwritten text in a cursive script, likely from a 17th or 18th-century document. The text is written in brown ink on aged, slightly discolored paper. It appears to be a letter or a formal document, with several lines of text visible. The handwriting is elegant and fluid, characteristic of the period. There are some ink smudges and a small star-like mark in the middle of the text.

Handwritten text in a cursive script, continuing from the previous block. The text is written in brown ink on aged, slightly discolored paper. It appears to be a letter or a formal document, with several lines of text visible. The handwriting is elegant and fluid, characteristic of the period. There are some ink smudges and a small star-like mark in the middle of the text.

Procès Verbal
Du Samedi 5.^e Decembre 1788.

20.

Vous soussignés, M^r. Guillaume Le Tellier

Doyen des maîtres chirurgiens du College de Conches; Marie
Damas Veuve Bachelier; et Lesteonille Fournier épouse
Vaucemoire, sage-femmes de la ville de Conches, y demeurant,
Certifions que M^r. Guet Lieutenant de M^r. le premier chirurgien
du Roi, demeurant au dit Conches paroisse de St^e foi, nous à
requis ce jourdhui samedi 5.^e Decembre Mil sept cents quatre
vingt cinq, de nous transporter conjointement avec lui, sur les
deux heures après-midi, à la paroisse de St^e Etienne de
Conches, chez le nommé Pierre Peulovée, aux fins de constater
la mort arrivée ce matin, sur les 10 heures, de la nommée
Victoire Grenier sa femme, grosse de 8. Mois, et malade de
puis trois jours, sans pouvoir accoucher, telles attentions que la
dite Vaucemoire Maître sage-femme aits pu faire pour la
délivrer; ayant même appelé le dit sieur Guet, qui a reconnu
l'accouchement impossible, l'enfant ne présentant aucune partie.
Le Sieur Guet en a fait l'ouverture en notre présence. il a
commencé au côté droit, à deux pouces de l'ombilique, où il
paroissoit que la tête dudit enfant étoit. les teguments ouverts
ainsi que le peritoine, il a decouvert la tête du dit enfant, l'a
tiré tout entier hors du corps de la mere. c'étoit un garçon assez
bien-nourri, et mort depuis peu de temps. ayant aussi tiré à
l'instant hors de l'abdomen, le placenta qui étoit détaché et

ARC 49 n° 99



21^e
Et dernier

ayant trouvé en vider un pôt de sang épanché dans la
dite cavité, d'une odeur forte, et très noir; nous avons exami-
né le propre corps de la matrice, qui nous a paru
gros comme la tête d'un enfant. il l'a ouverte, et nous avons
remarqué cette matrice ^{est} très grosse et très spongieuse et épaisse
de trois doigts. elle n'étoit nullement dans l'état d'une femme
grosse de 8. mois. nous n'y avons trouvé ni ouverture ni déchirure
qui a pu donner passage à cet enfant qui, comme nous l'
avons dit plus haut, étoit très gros et bien nourri; ainsi que
son arrière faix, son cordon a été trouvé dans le ventre de
cette femme nous n'avons remarqué aucun endroit où l'en-
fant a pu être contenu. En foi de quoi nous avons signé
le présent Procès verbal de ce jour par nous à pareil jour et
en que c'en est.

Le 1^{er} Net, lieutenant de M^r le premier
Chirurgien du Roy

La Veuve Bachelay

petronille fournier femme
natimaine

n^o 207.